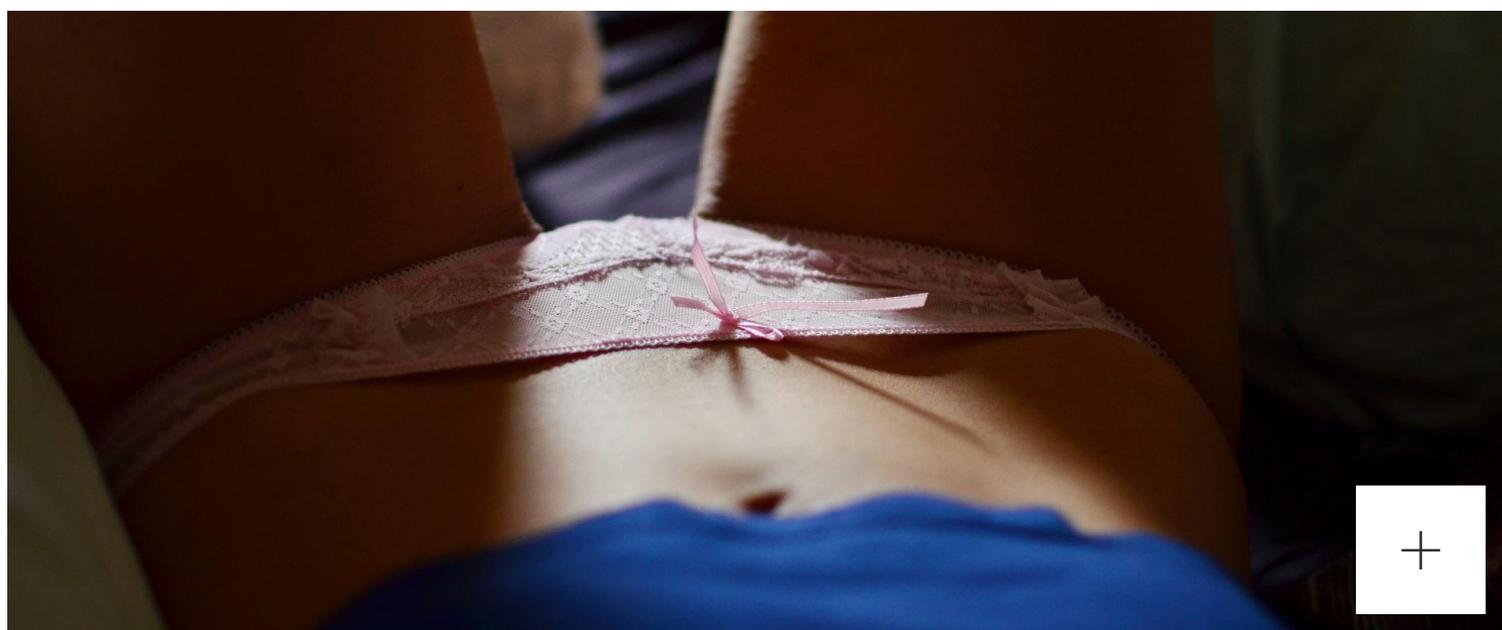


Le clitoris et son histoire : "le droit au plaisir est une conquête"



Ophélie Ostermann | Le 03 octobre 2019



Dans son livre *Politique du clitoris*, la sociologue et historienne Delphine Gardey retrace l'histoire d'un organe longtemps dénié, méconnu, réprimé. Elle montre comment sa connaissance permet aux femmes de se réapproprier leur corps et leur sexualité.

Rencontre.

Depuis une dizaine d'années, un organe sort progressivement de l'ombre

de nos culottes : le clitoris. Sujet de livres et d'expositions, objet d'art (rappelons le clitoris géant exposé en 2017 sur un rond-point suisse), motif dessiné sur les trottoirs... Il envahit l'espace public. Et prend sa revanche. Longtemps ignoré, méconnu dans sa réalité anatomique, tabou, maltraité, cet organe uniquement dédié au plaisir sexuel retrouve ses lettres de noblesse. Dans son livre *Politique du clitoris* (1), paru le 2 octobre, la sociologue et historienne Delphine Gardey (2) retrace l'histoire d'un clitoris politique et enjeu de pouvoir, qui a souvent permis d'asseoir une domination masculine. Entretien.

Madame Figaro.- On a l'impression de redécouvrir le clitoris depuis quelques années, mais on comprend à travers l'histoire que vous racontez dans votre ouvrage que nous le connaissons depuis bien longtemps...

Delphine Gardey.- Tout dépend de ce qu'on entend par «connaître». De tout temps, les femmes ont bien sûr une expérience intime de leur clitoris et peuvent en faire usage, mais il est difficile pour l'historien.ne de savoir ce qu'il en était précisément de leurs pratiques érotiques. Concernant les descriptions savantes de l'organe, elles existent depuis la Grèce Antique, mais restent floues et incertaines du point de vue de la terminologie : le terme «clitoris» n'est pas employé. Au Moyen-Âge latin, on parle des «nymphes», de la vulve. La première description anatomique de l'organe a lieu à la fin du XVIe siècle, avec les travaux des anatomistes de la Renaissance, Mateo Realdo Colombo et Gabriel Fallope. C'est ici qu'il y a cette prétention de «découverte».

À lire aussi » La première Journée internationale du clitoris a eu lieu devant le Parlement européen

Et ensuite ?

Durant les XVIII et XIXe siècles, le clitoris est globalement le grand inconnu.

À partir de la fin du XVIIIe, les sciences modernes du corps, ce que sera la biologie, émergent en même temps que s'affirme l'idée nouvelle que le féminin est irréductiblement différent du masculin. La médecine va alors s'emparer du corps féminin comme un territoire à découvrir. On observe un goût pour les organes génitaux reproducteurs de la femme, mais moins pour le clitoris. Quelques très rares auteurs en font une description appuyée et le dessinent. En réalité, la femme étant assignée à la reproduction, la question n'est pas celle du plaisir. Il serait bien trop sulfureux d'aller voir ce qu'il se passe du côté du clitoris. Les normes culturelles et sociales expliquent ainsi l'absence d'intérêt scientifique pour le clitoris. En France et notamment à cause de la loi de 1920, on n'a pas le droit de commercialiser les planches anatomiques au risque de tomber sous le coup de propagande anticonceptionnelle. Et au XXe siècle, la gynécologie reste majoritairement masculine, la féminisation de la profession arrivant bien plus tard.

En vidéo, le clitoris expliqué en images et en trois minutes

Vous soulignez que l'organe a très rapidement dérangé. Pourquoi ?

Sa découverte au XVIe siècle gêne un modèle qui prévaut depuis l'Antiquité : l'idée que les femmes ont à l'intérieur ce que les hommes ont à l'extérieur. Plus on décrit l'anatomie du clitoris, notamment en mentionnant le fait qu'il est érectile et en rappelant qu'il ressemble à une petite verge, plus on déstabilise ce modèle de représentation. Ce qui va poser toute une série d'inquiétudes au XVIIe siècle : s'il s'avérait que toutes les femmes disposent d'un clitoris, autrement dit d'une «petite verge», des femmes pourraient donc pénétrer d'autres femmes ? Finalement, connaître l'organe déstabilise autant les représentations disponibles que l'ordre du ménage. La jouissance au féminin est trop subversive.

À lire aussi » Esther Perel : "L'homme vit sous le règne de son pénis"

Pourquoi cette jouissance fait-elle peur ?

“

La jouissance au féminin est trop subversive

Delphine Gardey

”

Le plaisir des femmes doit être raisonné, maîtrisé, contrôlé. Dans toutes les sociétés humaines, la répression de la sexualité féminine est au centre. La jouissance féminine et le plaisir sont une source de débordement intolérable qui doit être évacuée. Des institutions se sont donc chargées d'organiser une répression symbolique et psychique. La psychanalyse, via la théorie freudienne, a toujours expliqué aux femmes qu'elles n'avaient rien entre les jambes, et que si elles continuaient d'avoir du plaisir via le

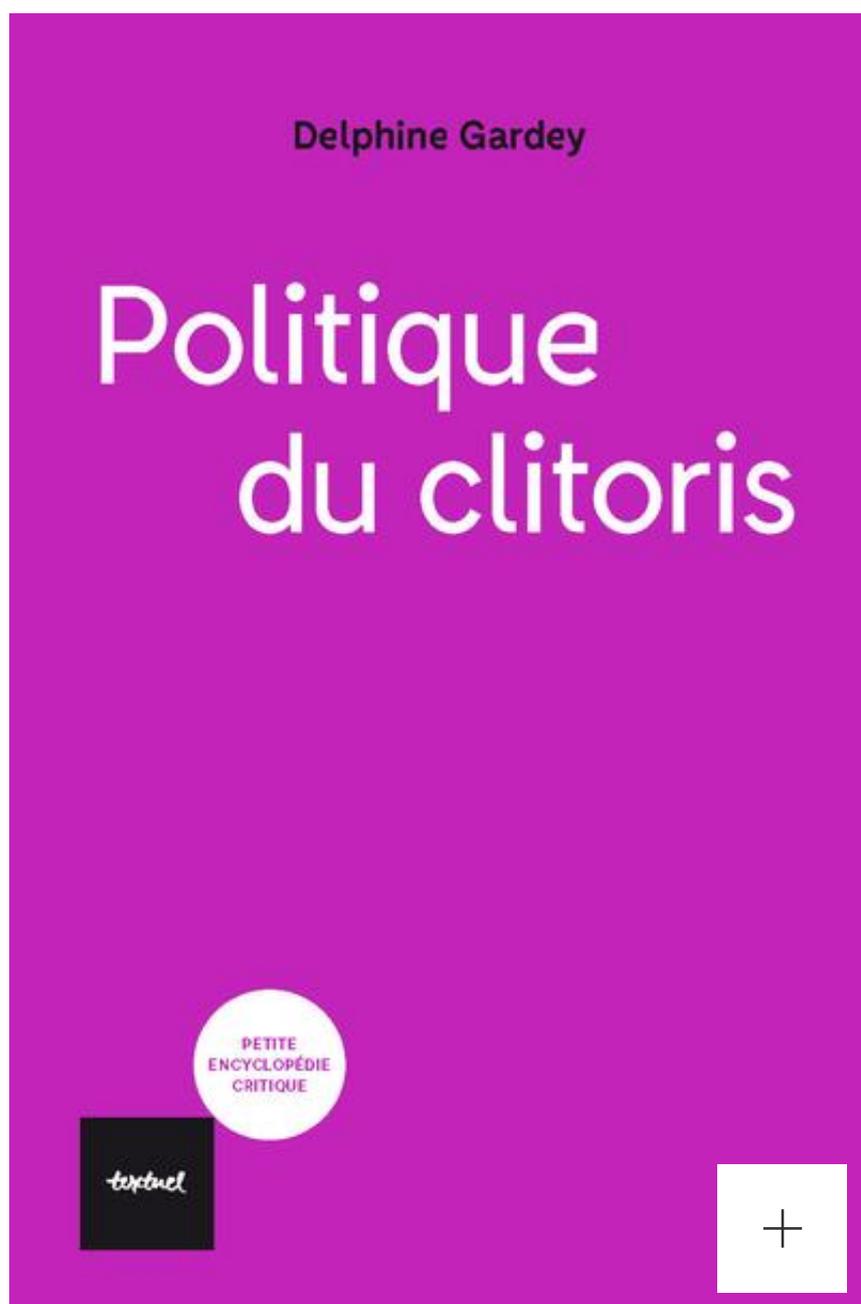
clitoris, elles ne deviendraient jamais des femmes. On le voit également avec les clitoridectomies, pratiquées en Occident au nom de la médecine et de la science jusque dans les années 1920. On vise alors les jeunes personnes considérées comme aliénées ou masturbatrices compulsives, et des femmes mariées issues de la bourgeoisie, qui viennent consulter parce que leur mari n'est pas satisfait de leur comportement dans le lit conjugal. On ne veut rien savoir des façons par lesquelles les femmes ont du plaisir. Comme elles doivent donner l'impression d'être satisfaites au moment de la pénétration, on mutile un clitoris susceptible de les détourner du vagin. L'organe du plaisir féminin sert à reproduire l'ordre social, à maintenir les femmes dans une situation de domination dans la sphère conjugale qui est la seule qui prévaut alors. Il faut encore et toujours affirmer le pouvoir du mari.

Est-ce en cela que le clitoris est un organe politique ?

L'anatomie est politique. Dans un système où la domination s'articule sur le savoir médical, connaître ce qu'il en est de son anatomie est une façon de regagner du pouvoir sur soi, pour soi, du pouvoir dans son intimité, dans ses relations avec les autres. Prenons l'exemple des activistes que l'on peut voir depuis quelques années brandir des clitoris ou les dessiner sur les trottoirs. Il y a une dimension des «fiertés» comme avec la Gay Pride. Elles disent «nous sommes fières d'être des femmes "entières"». Il s'agit de se réapproprier son corps, d'arrêter de définir le féminin par le manque. Aux États-Unis, on voit d'ailleurs naître dès les années 1970 des mouvements féministes d'auto-conscience, de «self help». En manque d'écoute et de réponses de la part des gynécologues majoritairement masculins, des femmes s'organisent en groupes et développent un contre-savoir par l'auto-auscultation. Tout cela a également des conséquences sur la vie sexuelle et les savoirs disponibles. Elles mettent en évidence la sensibilité entre les zones extérieures du clitoris et celles à l'intérieur du

vagin, l'innervation de la paroi intérieure du vagin liée à l'activation du clitoris. C'est l'époque où certaines proclament qu'il faut en finir avec le mythe de l'orgasme vaginal. Enfin, connaître son corps et la façon dont il fonctionne est une source d'autonomisation et d'épanouissement, c'est aussi le moyen d'échapper aux normes en matière de sexualité «légitime» ou «obligatoire».

Où en est-on justement du tabou autour de la sexualité féminine ?



Progressivement ces tabous se lèvent et c'est très positif. Mais attention à ne pas tomber dans de nouvelles injonctions ou contraintes. Le droit au plaisir est une conquête, l'assignation à la sexualité comme «performance» ne l'est peut-être pas.

Les parents et l'école ont-ils un rôle à jouer dans la connaissance de l'organe ?

Les petites filles doivent être instruites de ce qu'il en est de l'anatomie de leur appareil génital et notamment de la réalité anatomique de leur clitoris. Quelle petite fille n'a pas entendu qu'elle n'avait «rien», ce qui justifiait qu'elle soit reléguée dans un coin de la

«Politique du clitoris», de Delphine Gardey.

Textuel / Photo presse

cour de récréation, car les garçons qui en «ont» ont aussi dès l'enfance le droit d'occuper tout le territoire. Car il y a un lien entre la connaissance et l'estime de sa propre physiologie, et la place qu'on prend dans la société. La représentation de l'organe dans les manuels scolaires est évidemment un enjeu social et pédagogique majeur. Les parents peuvent aussi jouer un rôle. Tout dépend bien sûr de l'âge de l'enfant, mais il existe de nombreux supports pédagogiques pour en parler. Les formes de visualisation n'ont pas besoin d'être précises ou littérales, il suffit d'une symbolisation pour savoir qui l'on est et comment on est fabriqué.

(1) *Politique du clitoris*, de Delphine Gardey, Éditions Textuel, 154p., 15,90 €.

(2) Delphine Gardey est aussi professeure à l'Université de Genève à l'Institut des Études Genre.

La rédaction vous conseille :

Sexe et ménopause : la fête n'est pas finie

On ne naît pas femme fontaine, on le devient

Elles aiment regarder du porno et racontent pourquoi

Tags : Sexo, clitoris, Interview

© Madame Figaro